

une autre lettre de M. Rose par où je vois pleinement que c'est par l'intérêt seule de la maison de Comberland qu'il les a enfin obtenu.

Mes agents ont payé à mon nouveau £1883 St. pour mon conte.

Le 27^e Joudy.

Mon nouveau vint déjeuner chez moy pour me dire qu'on lui avoit conseillé de louer une chaise à Poste à Calais pour éviter tous les embarras qu'il rencontreroit dans la route s'il prenoit une voiture anglaise.

Je fus voir Robertson & Rigaud & de la chez le Secrétaire de la Guerre, qui me fit appeler dans son cabinet pour me dire que le Roy m'avait accordé fort gracieusement la continuation de mes appointements de L.-G. en y ajoutant des termes les plus gracieux sur mon sujet. Qu'il s'en alloit à l'office pour m'écrire une Lettre à ce sujet et que je devois me trouver demain au Levé pour baiser la main du Roi.

Le Major Mathews qui revenoit de chez Ogilvy lui dit que c'étoit moy qui lui avoit prêté l'argent qu'il devoit à Frazier pour sa commission de Major, et il m'ajouta la dessus qu'il se feroit un devoir de le dire à plusieurs Personnes, qu'il y en avoient qui seroient charmé de faire croire au Public que c'étoit de son propre mouvement que Carleton l'avait nommé un de ses Aide de Camp et que je n'y avoit aucune part.

Vendredi 28^e

Je fus chez Lord Amherst auquel je rendis compte de la conversation que j'avois eu la veille avec le chev. Yong. Il out la complaisance d'envoyer à l'office des Guerres pour voir s'il n'y avoit point de Lettre pour moy, on Lui dit que non. J'allay de la à la Cour, et par son avis je demanday à Lord Dambe si je devois baiser la main. Il consulta Lord Lowthian qui lui dit que non. Lord Sydney, qui entra peu après, me dit qu'il n'étoit pas nécessaire que je baisasse la main, qu'il étoit surpris que je n'eusse pas encore reçu la Lettre du chevalier Yong qu'il la lui avoit communiqué et qu'il l'avoit trouvée fort convenable. Le Levé nombreux, et commença tard. Lorsque le Roy m'approcha je le remercia de la grâce qu'elle avait bien voulu m'accorder. Il me répondit qu'il n'avait fait que de me rendre justice, et le repeta deux ou trois fois et me dit qu'il n'avait qu'une seule façon de penser sur mon conte. Il le repeta en haussant la voix en ajoutant qu'il ne changeroit jamais de façon de penser sur mon sujet. Je l'assura que je négligeray aucune occasion de me rendre digne de ses bontés, (je le sais bien, je le sais bien me dit-il), et il passa à un autre Personne qui se trouvait entre le chev. York et moy. Lorsque celui-ci sortit je lui dit que le Roy avait été fort gracieux. Il me dit qu'il avait tout entendu, que le Roy étoit just et bon, et que s'il vouloit seulement agir par luy même tout en iroit mieux.

Samedi, 29^e

J'allay à la Secrétairie des Guerres. Mr March me fit voir la minutte de la Lettre que le chev. Yong m'a écrit. Je remarquay qu'on avoit raturé l'endroit où il étoit fait mention de mes aides de camp, qu'on avoit certainement eu l'intention de me les accorder. Quoique la Lettre ne fut pas entrée. Il me la remiroit disant qu'on l'entreroit sur la minutte. (N.B. Il sera très nécessaire de s'informer si elle est entrée crainte d'accident.) J'allay diner chez M. Corre où je passay la soirée avec les Dlle Daschwood.

Dimanche 30^e

Je fus avec le docteur Adair voir G^l Prevost que nous trouvons plus mal, & qui sera obligé de renvoyer son départ. Sr John Caldwell & le G^l McLean dinèrent chez moy, le premier se propose à faire un voyage dans le Levant.

Lundy 1^e May.

Je rencontray Ld Amherst au Park à qui je fis voir La lettre que j'avois reçu du chev. Yong. Il fut surpris de voir qu'on m'avoit refusé les 2 aides de camp. Il me dit que lorsque Lord Sydney luy en parla Il lui avoit dit que certainement on devoit me les accorder—cecy est quelque tour que les sous secretaires m'ont joué. Je soubonne Louys. Diné chez moy.